« La Liberté, pour quoi faire ? » demandait Bernanos en 1947 dans un livre fameux. A l'heure où le Mal ne recule pas et le Bien peine à se faire reconnaître, que faisons-nous de cette liberté qui nous est donnée, liberté que nous croyons intimement nôtre et indissociable de notre être ? Nous nous définissons et nous pensons comme des agents libres, forts de cette conscience d'être libres qui nous paraît aussi certaine que notre existence présente. Mais qu'en est-il vraiment ? Sommes-nous si libres que nous le pensons être ? Et si nous étions déterminés à penser que nous sommes libres ? Libres en quel sens ? Libres de faire, libres de vouloir, libres de choisir, libres de renoncer, libres de consentir ou de refuser ? Libres d'obéir ? Mais être conscient d'être libre ne garantit pas qu'on le soit : la conscience de la liberté pourrait bien être une illusion tenant à la limitation de cette même conscience. Ainsi se pose de manière connexe la question de la nécessité à laquelle tout ce qui est, y compris nous-mêmes, est peut-être soumis. La liberté repensée surgirait-elle comme la prise de conscience de cette nécessité et comme l'acquiescement à celle-ci ? A moins que la liberté ne soit conçue et éprouvée comme tentative de libération vis-à-vis de cette nécessité omniprésente s'incarnant en des déterminismes multiples qu'ils soient sociaux, économiques, culturels, ou même biologiques. Nous voilà alors sur le terrain d'une liberté politique dont il faudra explorer les chemins tortueux et difficiles. Ce à quoi nous nous emploierons en usant de notre liberté de penser, fondement oublié de la liberté de pensée contestée en de si nombreux lieux, et en ayant constamment à l'esprit la question du philosophe italien Luigi Pareyson dans *Ontologie de la liberté* (1995) : « Qu'y a-t-il dans l'abîme de la liberté que la philosophie est appelée à explorer ? »